

La gesticule des buveurs de pluie



bois-saule : quatrième journée.

Mon destin funeste : la papesse, un horla se nourrit des sacrifices.

Une question : pourquoi les renards contractent-ils la rage ?

Ma quête : pouvoir voler

Mes deux symboles : gentillesse, amour .

L'almanach nous indique :

Marche

19

Nous sommes sortis de nos abris après la tempête d'égrégore. Tout autour de nous, trophées, membres, bijoux, statues. Une forêt de symboles.

20

Dans l'Arbre des Sephiroth, Shub-Niggurath est « Daath »,
le cercle caché, la bibliothèque cosmique de toutes les mémoires de l'univers.

Surnature nous renseigne :

Pour certains, les souvenirs sont plus précieux que le présent.

L'humus est le compost de nos souvenirs abandonnés.

Y plonger à perte de rêves, jusqu'à les user, les souiller ou exhumer la perle rare comme une fleur qui pousse sur la charogne.

Retrouver un souvenir au risque de retourner dans le passé. Je poisse de nostalgie. Elle remplace bientôt ma sueur. Elle devient mon odeur. J'ai perdu mon sol. Va voix s'étioler. Je deviens gris. Le temps me fuit ou je fuie le temps. Les époques me traversent. Je deviens puits. Mes larmes ruissellent en perles de souvenirs. Les lavandières de souvenirs viendront bientôt ôter la souillure des eaux puisées dans mon caveau.

Le problème des mémoires n'est pas qu'elles se perdent, c'est qu'elles restent, même après la mort. Elles pèsent. Elles engluent. La grisaille s'installe. Les chairs prennent la consistance de la craie. Le regard s'embue des boues des regrets.

Notre passé et notre mémoire s'enkystent dans nos corps, (enquêteur de la chair, braconniers de la chair qui volent des membres pour les revendre comme souvenirs), alchimie de la mémoire : extraire la quintessence d'une réminiscence puisée dans un corps, transformer le souvenir d'un autre en un souvenir à soi, pour soi. Un acte ultime d'égoïsme qui fait rejaillir l'autre.

Les douleurs du passé sont sédimentées dans notre peau.

La douleur du souvenir fantôme.

L'opium jaune comble le manque créé par l'oubli.

« Chaque Oubli est un pardon ».

Ma mémoire est un feuillage que souffle le vent. Feuilles de visages, de mots et de gestes emportés par la bise entre les arbres narquois.

Injecter de l'eau dans le cerveau d'enfants encore innocents, puis l'ôter pour se délecter leur mémoire sous forme de jus.

Des êtres et des choses disparaissent parce que le monde les a oubliés.

De microscopiques chansons de geste ordinaires : les gesticules.

"Deux moyens de paiement pratiqués à **Millevaux** :

La petite obole : on paye en racontant un souvenir. La grande obole : le souvenir est définitivement perdu, il devient la propriété de l'acheteur, le vendeur est atteint d'une profonde sensation de manque.

La petite contre-obole : on paye en racontant un de ses regrets ou un de ses remords. La grande contre-obole : l'acheteur obtient la propriété du regret ou du remords, ainsi il achète une partie de la vie ou de la vie potentielle du vendeur, qui devient la sienne (par ex : je raconte que je regrette de ne pas avoir épousé une telle : maintenant c'est l'acheteur qui l'épouse / je revends mon remords d'avoir tué mon père et l'acheteur se sert de cette information contre moi comme preuve formelle, ou le père revient mais sait que j'ai voulu le tuer, ou je n'ai plus aucun remords et je deviens un monstre, etc.)".

extrait et réinterprété de Les mots, la mort, les sorts de Jeanne Favret-Saada :

-« Êtes-vous forte assez, jeune âme ?
Pour ma part j'ai le sang faible
Mais que dire des buveurs de pluie
Ils mènent une guerre à outrance contre la souillure
Ils guettent la moindre goutte de pluie
Pour eux leur vie est suspendue à une goutte
Et pourtant, cette averse qui s'en vient les noira
C'est déluge
C'est une pluie vile
Il ne m'écouteront pas, car j'ai le sang faible.

Je suis
celui sur qui on
se doute

Mais toi,
peut-être... »

